

L'oeuvre de Maria Zaboklicka-Budzichowa constitue aujourd'hui un chapitre clos une fois pour toutes. Mais, comme cela arrive en matière artistique, la vie de cette oeuvre continue. Nous regardons toujours ses tableaux, dessins et esquisses. La grande épreuve de force a commencé. D'une part, les idées et les sentiments contenus dans des dizaines de toiles, de l'autre, les mois et les années qui vont s'écouler inexorablement. Les souvenirs de ses amis s'estomperont. Mais les tableaux, dans nos maisons, dans les galeries, dans les musées, subsisteront. Ce sont eux, leur force, les idées qu'ils contiennent qui décideront si le nom de Maria Zaboklicka-Budzichowa va se perpétuer parmi ceux qui comptent dans la peinture. Car telle est l'impitoyable loi du temps; tel est le sort de cette chose énigmatique qu'est la peinture.

D'ores et déjà, en regardant l'héritage artistique de Maria Zaboklicka-Budzichowa, nous devons voir ses toiles dans une nouvelle optique, et entreprendre une analyse raisonnée qui nous permettra de voir cette peinture dans toutes les phases de l'évolution qu'elle a subie. Cette réflexion sera d'autant plus complète que nous disposons de ses notes et même d'un journal écrit assez systématiquement. Dans quelle mesure a-t-elle réalisé dans sa peinture ce qui était sa vision de l'art, son rêve et sa mission d'artiste? Dans quelle mesure sa pensée et son dessein, son savoir et sa culture si étendus s'identifiaient-ils avec sa réalisation picturale, avec le tableau, ce domaine de la vie auquel elle a sacrifié tant de forces et l'ardeur de nombreuses années de travail.

Il est difficile d'écrire sur quelqu'un que l'on connaissait bien, surtout si l'on ne veut pas faire de tort à sa mémoire en abusant des souvenirs personnels et de cette chaleur, tout à fait naturelle, qui accompagnent toute amitié. Un essai critique sur l'art, tout en conservant des sentiments humains, devrait s'abstenir de ce qui peut affaiblir l'effort de critique. C'est pour cela qu'en écrivant ces mots, je pense surtout aux tableaux de Maria Zaboklicka-Budzichowa et j'essaie de me rappeler l'honnêteté et la sévérité avec lesquelles elle parlait de ses intentions. Les bavardages sur l'art, prétendant à la critique artistique, étaient tout à fait

étrangers à sa nature et à sa conscience d'artiste.

Commençons par les premiers travaux de Maria Zaboklicka-Budzichowa. Exécutés à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie, dans l'atelier de Zbigniew Pronaszko, artiste connu pour sa précision et ses exigences exceptionnelles, ces tableaux sont construits d'une manière correcte et honnête. A l'époque où régnait le réalisme socialiste, l'étude réaliste constituait la base de l'enseignement. Ce principe et cette méthode, s'ils convenaient à la première étape du travail, le compliquaient plus tard, quand le canon immobilisait l'imagination et gênait l'activité picturale.

Les paysages de Maria Zaboklicka qui datent de cette époque-là, ses portraits et compositions sont peints de façon pénétrante. La couleur y tient une grande place. Dans les portraits et dans les études des formes humaines, on sent un effort pour sortir des limites de la tâche fixée, d'exprimer davantage au moyen d'un sujet donné. C'est le cas du portrait de ses parents, ainsi que des auto-portraits. L'artiste commençait à s'intéresser au portrait psychologique, elle voulait créer des tableaux qui reflèteraient les émotions, les réflexions, les rêves. Il faut pourtant constater, avec justice, que ces premiers tableaux, en dehors des tendances qu'on vient de mentionner, ne révèlent pas encore les futures voies de développement de l'artiste et ne constituent ni une surprise, ni une découverte dans le cadre de l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie. Maria Zaboklicka-Budzichowa est une bonne étudiante qui s'intéresse à plusieurs choses. De cette époque-là, date son attachement à Cracovie et son respect pour cette Académie. Et c'est en cela que je vois le point de départ de son épanouissement artistique. Car, dans ce climat particulier à Cracovie, qu'on définit souvent comme la somnolence Galicienne, est contenue surtout de la méfiance dans le succès injustifié, dans le faux brillant intellectuel et de la foi en la force et la puissance de la tradition. Tout l'épanouissement artistique de Maria Zaboklicka suivra ce chemin. Il exprimera respect pour la tradition et veillera jalousement sur les objectifs éternels de l'art.

Cette idée créative, à peine esquissée, va subir une épreuve difficile. Pour quelques années, l'artiste suspend son travail.

Elle parlera ensuite de cette période dans son journal et dans ses poèmes, peu nombreux, mais d'une qualité exceptionnelle. Elle ne conçoit pas les problèmes de famille et des enfants comme une corvée pénible. Elle les accepte comme une expérience enrichissante, un itinéraire qui inaugure l'étape suivante de son travail artistique.

Ces nouveaux tableaux sont des paysages peints soit d'après nature, soit à partir d'aquarelles ou de dessins. Ils représentent la ville ou la campagne. Nous y reconnaissons des maisons et des rues de Varsovie, les grandes plaines de Mazovie, des villages de province. Ces tableaux représentent un changement important par rapport aux toiles de l'Académie. Ainsi, l'interruption du travail n'a pas suspendu la pensée. De même, les possibilités ainsi accumulées ont donné rapidement un fruit remarquable. Dans les paysages mentionnés ci-dessus, la couleur est travaillée, la forme se définit librement, le tissu pictural qui tire son origine de la nature-même de la peinture, est dense et porte des traces nettes du pinceau qui, comme l'écrivait Delacroix, sont les traces du tempérament du peintre. Il paraît qu'à cette époque-là, Maria Zaboklicka-Budzichowa a rencontré dans son travail le problème et l'idéologie du romantisme. Aujourd'hui, quand la grande exposition sur le romantisme a si bien décrit l'iconographie de cette tendance et présenté si parfaitement la généalogie du romantisme polonais qui existe encore de nos jours, il nous est difficile d'ajouter comme cela, par simple habitude, quelqu'un à l'un des courants de cette tendance. Mais il faut rappeler que l'idée de l'exposition „du côté du romantisme”, organisée en 1970 parallèlement au Concours Chopin naquit des intérêts littéraires et musicaux de Maria Zaboklicka-Budzichowa. Cette pensée symbolisait une autre passion de l'artiste qui était de rassembler les gens des différents milieux artistiques pour réunir leurs réflexions sur l'art. A ce moment-là, cette idée a porté ses fruits, mais, malheureusement, elle s'est bientôt éteinte. Mais le souvenir de ces rencontres et de leur valeur reste pour nous inoubliable.

Les paysages de Maria Zaboklicka sont devenus pour elle aussi, il me semble, le commencement d'une nouvelle aventure artistique. Elle s'est beaucoup intéressée à la lumière

qu'elle peignait avec intensité et force, tout en fixant dans ses tableaux l'atmosphère fugitive du jour. Construits solidement, basés sur les contrastes, en même temps délicats et imprégnés de lumière, ces tableaux nous font voir en Maria Zaboklicka-Budzichowa un peintre d'une forte personnalité, ayant des idées personnelles et une attitude créative bien formée. De nombreux peintres trouvent que c'est grâce à ces paysages que l'on a commencé à la remarquer, qu'on a commencé à la distinguer parmi d'autres. De l'avis de nombreuses personnes, ces toiles sont parmi les meilleures.

Ces expériences dans le paysage ont dévoilé un nouveau problème artistique. Maria Zaboklicka lisait beaucoup; au cours de longues années de travail au Musée National, elle était en contact avec les chefs d'oeuvre de l'art, elle observait aussi les réactions des gens à la peinture et à la sculpture des différentes époques. Je crois que ces expériences ont fait que ses exigences envers l'art et envers elle-même devenaient de plus en plus grandes. Le contact avec les musées et les galeries d'Europe l'a affermie dans la foi que la peinture devait être au service de l'homme. Dans son „Musée d'Imagination” elle essayait d'ordonner les réflexions sur la tradition, sur la nécessité de soigner les valeurs supérieures. C'est ainsi que naquirent des cycles de tableaux où elle entreprenait un dialogue avec la littérature et la musique et où, d'une façon étonnante, avec beaucoup d'effort et de persévérance, elle réalisait son crédo artistique.

„La peinture c'est tout d'abord la liberté; la possibilité de choisir, de faire un choix irrévocable. Le désir de s'exprimer le plus vite et le plus intensivement possible, crée une impatience qui, dans le travail, est en même temps l'ami et l'ennemi. Ce sont en effet les deux visages du Temps. Il est impossible d'éviter la confrontation avec sa nature mystérieuse. C'est un partenaire bizarre, le Temps. Il peut tromper ceux qui essaient de le devancer; il sait follement accélérer son pas impitoyable pour ceux, qui, sûrs d'avoir découvert le visage de l'avenir dont ils prétendent connaître la forme, tentent d'entrer en lice avec lui... Je m'intéresse plutôt à ce qui est durable dans la nature humaine. J'adresse mes travaux à ceux qui désirent arrêter la concurrence absurde

avec le Temps". Maria Zaboklicka-Budzichowa écrivait cela dans l'introduction d'un catalogue d'une de ses expositions. Il est difficile de s'imaginer des buts plus humains et plus simples, mais pour celui qui connaît la vie artistique d'aujourd'hui, la difficulté de cette tâche apparaîtra incontestablement. Exprimer la foi dans la durée à l'époque où toute chose est passagère, croire à la valeur du Temps, écrire ce mot avec une majuscule, alors que, aujourd'hui, les hommes croient l'avoir dominé et ne savent que faire de leurs loisirs.

Quels instruments faut-il choisir, quelle convention, quels motifs? Pour Maria Zaboklicka c'étaient des questions importantes et bien justifiées. De nouveaux problèmes résultaient chez elle des réflexions antérieures et leur choix était un résultat d'une évolution et non pas une décision subite. C'est ainsi que naissent les „Notes de lectures" qui constituent son dernier cycle-fleuve dans lequel elle voulait exprimer ses réflexions sur la réalité, les hommes, le monde et aussi sur elle-même.

Les premiers tableaux de ce cycle sont des compositions abstraites, d'un niveau artistique inégal, mais d'un contenu riche. Il en est de très riches en couleurs et composés de façon synthétique, et il en est d'autres où l'on ressent nettement une difficulté à peindre, où l'élément décoratif domine le sens, qui comptait toujours beaucoup pour l'artiste. Alors, elle commence à abandonner un peu la formule d'abstraction, qui pourtant lui a bien appris la discipline de la composition et de la couleur. Dans les toiles dédiées à Gai-czyński, Conrad et Andersen, les éléments d'abstraction se mêlent encore aux éléments réalistes, mais le choix paraît être déjà fait. Bien sûr, il est difficile de diviser impunément les tableaux en catégories et de leur attribuer des théories à la légère.

Une chose est sûre. A partir d'un certain moment, en 1973 ou peut-être en 1974, l'artiste se pose le problème du choix des moyens d'expression qui correspondraient aux contenus et au contexte philosophiques de plus en plus compliqués qui la préoccupent et qu'elle veut exprimer dans sa peinture. C'est alors qu'elle a trouvé un livre qui est devenu la passion de ses recherches picturales: „Le maître et Margue-

rite", de Michel Bulgakov. C'est un récit étrange, où le motif tiré de l'évangile s'entremêle avec une avalanche d'incidents, de personnages, de symboles et d'absurde. C'est un livre que l'on peut lire plusieurs fois et qui nous donne la clef d'une époque; Maria Zaboklicka-Budzichowa a reconnu la topographie du roman en parcourant les rues de Moscou, elle a retrouvé l'Etang du Patriarche et la maison de Griboïedov. Mais elle n'a jamais eu l'intention d'illustrer Bulgakov; pas plus que de créer un correspondant pictural de son livre.

Il me semble que son lien mystérieux avec ce livre s'explique par son rapport avec le monde. La réalité l'émouvait, mais, en même temps, elle y voyait de plus en plus de mal. Elle ne voulait pas rester passive, mais elle ne voulait pas non plus perdre de temps en activités apparentes. Après une période d'activité administrative, à l'Union des artistes peintres, elle retrouve une activité spirituelle. Bulgakov est devenu un de ses partenaires. Les tableaux sont le fruit de ces entretiens, de la réflexion, de l'ironie, de l'enchantement. Le problème des moyens d'expression se pose de nouveau. Dans les premiers tableaux de ce cycle, certainement le plus important, l'artiste hésite entre le grotesque et les tableaux réalistes, où, dans les „fenêtres-rectangles" elle pose une tête de chat, soigneusement étudiée. Mais les significations multiples de la prose de Bulgakov l'encouragent à d'autres changements. Elle reste pourtant tentée par les méthodes traditionnelles de la peinture, où les silhouettes de Marguerite et de Behemot pourraient s'enrichir de nouvelles significations. Voulant s'acquitter de la tâche qu'elle s'est imposée, l'artiste effectue une série d'aquarelles et de dessins dans lesquelles elle revient à la méthode du dessin d'études. Et c'est ainsi que naissent des tableaux. Sur les uns domine le personnage de Marguerite, sur d'autres la tête démoniaque ou tout le corps de Behemot. On aperçoit aussi des accessoires, des paysages, l'espace est finement glacé. Quelques toiles ont une composition très claire et synthétique. L'artiste arrive à une vraie perfection dans la manière de peindre le détail ainsi que de traiter l'espace. Les contrastes des atmosphères, les rencontres inattendues des intérieurs, des expressions du visage et des objets, créent une ambiance

rayonnante qui émane du tableau grâce à ses qualités picturales et à la valeur de son contenu. Mais dans ce cycle, on trouve également des toiles plus faibles, celles dans lesquelles l'artiste n'est pas arrivée à garder l'équilibre si difficile et indispensable entre la littérature, la narration et le contenu. Par narration j'entends le récit par la peinture, la description des objets. Le contenu, le climat, le contenu intérieur du tableau, dont la condition sine qua non est la qualité artistique. Mais il faut se dire, que dans des tableaux dont chacun était conçu par l'auteur comme un récit philosophique et un raccourci de sa pensée, des erreurs pareilles étaient inévitables. Seule la quantité des réalisations était capable d'améliorer leur qualité. Mais la quantité entraîne la rapidité et souvent les imperfections. Maria Zaboklicka ne cachait pas ces difficultés. Elle attachait trop d'importance au travail sur elle-même, sa vie était trop liée à son oeuvre pour ne pas voir les obstacles et les dangers sur son chemin.

Nous regardons aujourd'hui l'oeuvre de Maria Zaboklicka-Budzichowa. Nous passons d'un tableau à l'autre en cherchant une liaison par delà le temps avec la pensée du peintre et nous la retrouvons. Je crois que c'est une rencontre avec une vie bien vécue, avec l'oeuvre d'une personne généreuse à l'extrême, qui avait fait le don d'elle-même et d'un grand artiste. Dans l'afflux de la banalité, des apparences et des succès rapides, la peinture de Maria Zaboklicka-Budzichowa est unique dans son genre, à la mesure de ses forces et de sa profonde bonté, à la mesure de son immense savoir et de sa culture raffinée.

Elle nous a proposé et nous a laissé des tableaux qui, je le crois fermement, multiplieront leurs significations et résisteront définitivement à la course aveugle du temps. Car l'important, c'est la vérité sur soi-même, une attitude personnelle bien formée, et la conception du monde tel qu'elle le voyait et nous le transmettait dans le silence de son petit atelier clair.

*Stanisław Rodziński*